**בע"דʼ**

**קבע עתים לתורה Fixe des temps de Torah -**

(Téhilim CXIX, 126 ; Talmud Mishnah Avot, I, 15 ; V, 22 ; Talmud Bérakhot 32b ; Talmud Shabat 31a)

Communauté Ohavei Tsion - Beit Knesset Beit Yossef, Yéroushalayim 'Ir HaQodesh, tél. 02-5672256

sous l'égide du Rav Docteur Eric Yossef Bellaïche שליט"א

*Rédaction : ע"דʼ Mikhaël Amram ס"ט, 0543344331. Numéro 86, année 5778*

Pour recevoir gratuitement par mail : michamram5776@gmail.com.

À consulter aussi sur le site Manitou-lhebreu.com

***'Houqat : Quand Israël est proche du but***

**L'antagoniste absolu anti-Israël**

'Amaleq, l'ennemi public numéro 1, apparaît à chaque sortie d'exil, quand il pressent qu'Israël tend à réussir son histoire en quoi que ce soit, à établir son identité authentique, Bemidbar XXI, 1 : « Et il entendit, le Cananéen, roi d'Arad, habitant au Néguev, qu'Israël s'acheminait par la Route des Atarim, et il partit en guerre contre Israël, et fit parmi eux une capture ». Sa capture fut une servante, mais c'est symptomatique d'Amaleq de s'attaquer aux plus faibles. À l'approche d'atteindre le but de leur longue marche au désert, l'ennemi antinomique de l'histoire d'Israël et de son identité se renforce et attaque, avant même qu'Israël n'entre en son territoire. Il tente de l'égratigner là où ça peut faire le plus de mal. Il essaie, d'une part, d'amenuiser au maximum la fécondité de l'être d'Israël, de le supprimer, qu'Israël renonce à sa foi en l'Unité, en son espérance de l'avenir, et, d'autre part, de substituer à l'identité d'Israël, le mensonge théologique du "véritable Israël, verus Israël". C'est aussi la typologie morbide anti-israélienne de la majorité onusienne qui unit chez elle deux prétentions : annuler l'identité d'Israël et la remplacer. Le critère de séparation d'Israël pour devenir son ennemi a été, est et sera toujours un critère national, qui, sous aspect d'antisémitisme déclaré à tendance anthropologique, ethnologique et religieuse, se découvre être un critère antisioniste.

Pourtant les peuples étaient saisis de terreur à l'approche d'Israël, comme le Chant de la Mer témoigne, Shemot XV, 14-16 : « À cette nouvelle, les peuples s'inquiètent, un frisson s'empare des habitants de la Philistée. À leur tour, ils tremblent, les chefs d'Edom ; les vaillants de Moav sont saisis de terreur, consternés, tous les habitants de Cana'an. Sur eux pèsent l'anxiété, l'épouvante ; la majesté de Ton bras les rend immobiles comme la pierre, jusqu'à ce qu'il ait passé, Ton peuple, Seigneur. Qu'il ait passé, ce peuple acquis par Toi ». Ou bien le témoignage de Ra'hav, habitante de Yéri'ho, aux explorateurs envoyés par Yéhoshoua' II, 9 : « Et elle leur dit : "Je sais que le Seigneur vous a livré ce pays, que vous nous avez terrifiés, que tous les habitants ont perdu courage à votre approche. Car nous avons appris comment le Seigneur a mis à sec devant vous les eaux de la Mer de Jonc, quand vous êtes sortis d'Égypte ; et aussi ce que vous avez fait aux deux rois amorréens, de delà du Yarden, à Si'hon et à 'Og, que vous avez exterminés. Nous l'avons appris et le cœur nous a manqué, et personne ne s'est senti de courage devant vous. C'est aussi que le Seigneur, votre Dieu, est Dieu en haut dans le ciel comme ici-bas, sur la terre" ».

**Le roi d'Arad**

Qu'entendit le roi d'Arad pour venir, qu'a-t-il appris pour s'élancer au combat à l'encontre d'Israël ? Nos Sages du Talmud Rosh Hashana 3a répondent : « Il a entendu qu'Aharon était mort et que les nuées de gloire qui accompagnaient Israël avaient disparu. Il en déduisit que la possibilité lui avait été octroyée de venir combattre Israël ».

Rabi Avraham Ibn 'Ezra commente la raison pour laquelle le roi d'Arad dirige sa menace contre Israël : « Il a entendu qu'Israël s'acheminait par la Route des Atarim, la route qui longe les différentes régions, mais, en fait, il ne faut pas lire "des Atarim, des régions", mais "hatorim, des espions", c'est-à-dire la route des explorateurs, le chemin qu'avaient emprunté les émissaires envoyés par Moshé. Il faut donc lire les versets au sens figuré. Ces espions avaient pris peur et avaient contaminé leur crainte des habitants du pays au peuple d'Israël. Ces occupants de la terre d'Israël s'en étaient aperçus et cela leur a donné l'arrogance d'attaquer Israël ».

Rabi Moshé Ben Na'hman confirme que cet épisode du roi d'Arad se passe après l'affaire des explorateurs. Les occupants du pays s'étaient aperçus de leur venue et le roi d'Arad qui habitait au Sud, le Néguev, a pisté les traces des espions hébreux et est ainsi arrivé au camp d'Israël.

Il a ainsi entendu plusieurs évènements qui s'étaient déroulés au camp hébreu :

a) la querelle viscérale de Qora'h, avec, pour conséquence, l'ébranlement de l'autorité des chefs et le risque de paganisation qui s'attache, dès lors, à la religiosité des Israélites insuffisamment hébreux ou de celle des Juifs de la double appartenance ;

b) la mort de Myriam, avec pour conséquence la disparition du puits d'eau qui suivait partout Israël dans leur déambulation au désert ;

c) la contestation lors des "eaux de la discorde", après la mort de Myriam, avec l'opposition de la masse ameutée contre Moshé et Aharon, et, pour conséquence, le veto divin à leur entrée "au pays que Je leur ai donné".

d) Mais c'est finalement la mort d'Aharon avec, pour conséquence, la disparition des nuées de gloire, que le roi d'Arad, outre toutes les autres raisons précitées, qui l'a le plus impressionné et qu'il ait pris la décision de venir combattre Israël.

Il en ressort qu'en l'absence d'une certaine excellence spirituelle, liée à la Cohanout d'Aharon, tout ennemi d'Israël, qui relève de la typologie d'Amaleq, menace d'anéantir le collectif Israël. Le comportement des rivaux jurés, de ceux qui veulent systématiquement en découdre avec Israël, dépend directement du manque, chez nous, d'idéal divin élevé, à sa plus haute source céleste : et ceci fait que la rivalité anti-Israël s'exacerbe et pousse à entrer en collusion contre nous.

Pour illustrer cette affirmation, il suffit de se reporter, de nos jours, à l'épisode des ballons et cerfs-volants enflammés, envoyés depuis Gaza, qui ravagent nos champs agricoles et notre territoire intérieur. Le vent, roua'h ***רוח***, qui souffle vers nous la colère du feu volant, se traduit aussi par "l'esprit", le vent c'est l'esprit, le souffle c'est roua'h, l'esprit qui voltige au-dessus des eaux, Béréshit I, 2 : « Et le souffle de Dieu planait sur la face des eaux ». Le manque d'esprit divin, de spiritualité, chez nous, permet au vent d'Ouest de souffler vers nous la catastrophe. C'est aussi le manque d'engagement personnel, - hiatus spirituel, individuel et collectif, - au projet divin, qui permet l'arrogance ennemie. Mais que vous le vouliez ou non, que vous ramiez dans le bon sens ou à contre-sens du but indiqué par le souffle, le projet divin inaltérable effectue forcément, de toute manière, la réussite du fait national juif en bonne terre d'Israël.

Rashi indique que le roi d'Arad, habitant au Néguev tout en étant Cananéen sur le bord de mer, n'est autre qu'Amaleq puisque Bemidbar XIII, 29 dit : « Amaleq habite la région du Néguev ». Il était donc arrivé d'une région lointaine pour livrer bataille à Israël. Rashi dit qu'il avait employé un subterfuge pour tromper Israël : il avait changé son langage, au lieu de parler l'amalécite, il utilisa désormais le cananéen, afin qu'Israël ne sache comment prier Dieu pour qu'Il donne entre leurs mains les Cananéens, mais eux ne l'étaient pas. Israël vit que leurs habits étaient à la mode amalécite et leur parler était le cananéen, ils se sont dit : Nous prierons de façon générale, Bemidbar XXI, 2 : « Mais Israël fit un vœu au Seigneur, en disant : "Si Tu livres ce peuple en mon pouvoir, je vouerai ses villes à l'anathème" ». 'Amaleq est le roi du mensonge, il utilise d'innombrables subterfuges dialectiques pour tromper son monde : langue de bois, double langage, langue bifide de la duplicité.

Rashi emploie un terme rare pour désigner 'Amaleq : « 'Amaleq sera toujours une "bande de révolte" envers Israël ; il s'ingénie sans cesse à le faire souffrir », il a toujours été une lanière à châtier Israël, un nerf de bœuf prêt à sévir. On ne cessera de s'étonner de la prescience de Rashi pour décrire des évènements qui nous sont contemporains. Pour désigner la "bande de Gaza", l'hébreu moderne utilise le terme "rétsou'at ’Aza", et Rashi, déjà, emploie le terme "rétsou'a" pour définir 'Amaleq comme une "bande de révolte, rétsoua't mardout, une lanière de châtiment" ! La bande de Gaza est une bande d'irréductibles révoltés contre Israël.

**'Amaleq**

Il était le petit-fils d'Essav (Béréshit XXXVI, 12) qui lui a dit avant sa mort de n'avoir pas réussi à battre Ya'aqov, mais que lui, le vengera. Il lui dit comment : de se poster à l'entrée du pays de Cana'an et qu'à chaque fois qu'Israël donnerait des signes de défaillance, il ouvrira l'offensive, même sans geste d'hostilité de sa part. 'Amaleq livra une première guerre offensive peu après la traversée de la Mer de Jonc, quand Israël doute de Dieu, Shemot XVII, 7 : « Le Seigneur est-Il avec nous ou non ? ». Mais Israël triomphe par la force de la prière tant qu'il a les yeux tournés vers le ciel. Après l'affaire des explorateurs, Israël a exprimé des doutes quant à leur capacité de conquérir le pays donné par Dieu, occupé par Cana'an, c'est alors que Bemidbar XIV, 45 : « Ils battirent et taillèrent en pièces le peuple d'Israël jusqu'à 'Horma ». Après la mort d'Aharon, le doute s'installa dans le camp hébreu en voyant la protection providentielle des nuées se dissiper, les Amalécites en profitèrent pour déclencher les hostilités. Pourtant 'Amaleq, qui représente la volonté de destruction finale, est persuadé des vertus de la prière des Hébreux depuis qu'il en a éprouvé l'efficacité dès sa première agression ratée.

La valeur numérique de 'Amaleq ***עמלק*** est le doute safeq ***ספק***, de 240, la même que l'amertume, mar ***מר***, des eaux amères. Un certain profil d'hostilité déterministe à Israël traverse notre histoire ; la Tradition le nomme : 'Amaleq, le doute de la véracité en notre foi sioniste, l'une des premières mitsvot en entrant au pays étant d'éradiquer 'Amaleq. Le doute est 'Amaleq à l'intérieur, alors que 'Amaleq est la mise en doute à l'extérieur (Rav Yéhouda Askénazi, KM p. 364).